

LA FORME

L'Architecture est une TOTALITE.

L'étendue des champs qu'elle intègre impose pour sa compréhension et sa pratique un mode de travail dans lequel l'architecte isole momentanément des fragments du TOUT, pré-imaginé, pas encore globalement pré-conçu. Ce caractère indissociable des parties successives du projet fait de l'Architecture une entité abstraite, jusqu'à l'instant suprême où le liquide est devenu pierre, jusqu'au moment fugitif pendant lequel le rai de soleil aura couché son ombre.

En amont de l'éventuelle jouissance du bâtiment, existent les phases et les outils indispensables à son édification.

De la même façon que l'étymologie nous permet de connaître le sens premier des mots et leur racine, afin de comprendre l'évolution de leur mode d'association (langage), nous pensons que les formes aussi ont une origine première qu'il est fondamental d'étudier avant de les manipuler et des les rendre signifiantes.

Si un cube reste un cube, la mesure du décalage entre la force sémantique originelle et celle de l'instant de sa construction permet d'aborder le problème du sens et de la constitution de la forme.

Ainsi, nous dirons que les corps réguliers sont reconnaissables, donc nommables, que l'on peut, grâce à leurs propriétés géométriques les reproduire fidèlement, fondamentalement. Ces volumes exacts que nous appellerons les « MOTS D'ARCHITECTURE » sont le premier outil de matérialisation des idées et de leur communication.

«Fatigué de l'image muette et stérile des corps irréguliers, je suis passé à l'examen des corps réguliers. J'ai d'abord distingué en eux la régularité, la symétrie et la variété, et j'ai vu que c'était là ce qui en constituait la forme et la figure. J'ai, de plus, reconnu que la régularité avait pu seule donner aux hommes des idées nettes de la figure des corps et en déterminer la dénomination qui, ainsi qu'on a pu le voir, a été le résultat non seulement de la régularité et de la symétrie, mais encore de la variété ». (Boullée).

Dénommer la forme, pouvoir susciter mentalement son aspect extérieur, voire intérieur, simplement en prononçant le mot, est une caractéristique des volumes :

- Sphériques
- Cubiques
- Cylindriques
- Pyramidaux

A-culturelle, A-historique dans son Essence, la forme primaire est le support de l'expression référée à son temps et à son espace.

Si nous considérons deux cubes importants dans l'histoire de l'Architecture : le cube de Brunelleschi et le cube de Michel-Ange, c'est-à-dire la Chapelle Pazzi (Florence 1429-43) et la Bibliothèque de Laurent de Médicis (Florence 1524-26). Leur géométrie objective est le support de deux conceptions de l'espace distantes d'un siècle.

La chapelle Pazzi est une portion d'extérieur, délimitée, subordonnée à l'espace entier considéré comme une alternance simple entre dehors et dedans.

La Bibliothèque de Laurent de Médicis part du principe plus subtil que la notion d'intériorité est fonction du caractère architectural donné aux parois du cube. Ainsi, le cube d'entrée de la Bibliothèque est un « extérieur-rentre » destiné à accentuer l'intériorité (tranquillité, retrait par rapport au dehors, protection) de la salle de lecture. Les signes d'extériorité (fenêtres, escalier monumental à trois volées) adoptés par Michel-Ange attestent d'une ambiguïté voulue et maîtrisée.

Ces deux édifices sont construits à partir de deux volumes-exacts identiques : c'est justement le choix primordial (primordial = qui est le plus ancien et sert d'origine) majeur qui donne la possibilité aux variations mineures d'exister fortement et de prendre leur sens local et contextuel.

Les cubes de Louis Kahn (Bibliothèque et réfectoire de l'Académie Philip Exeter ; et Dacca) n'utilisent pas assez clairement cette possible variation du traitement architectural du volume cube. L'adéquation trop évidente entre la forme archétypique et le bâtiment construit empêche d'atteindre le niveau de détachement de la concrétisation de la forme par rapport aux moyens de sa constitution. Nous donnerons la phrase de Le Corbusier : « *La Haute Architecture est Cubique* », mais en précisant que le Cube, ou tout autre forme primaire, est le moyen et non le but.

Cette distinction entre le « savoir-faire » et le « pourquoi faire » est une des conditions de travail pour la Haute-Architecture : elle doit nous donner à voir sans nous donner à LIRE.

En portant un regard très général sur toute l'Histoire des formes de l'Architecture, nous dirions que plus le savoir-faire évolue (technicité), plus le moyen de construire la forme s'efface devant son Être.

Une pyramide égyptienne est la traduction physique littérale, longue et coûteuse en efforts, du volume considéré comme suffisant, autonome et total. Nous regardons Gizeh, humblement et admirativement. Sa forme est aussi riche que les moyens qu'il a fallu déployer pour l'édifier. En nous donnant à voir et à éprouver sa puissance, Gizeh nous donne aussi à lire le processus de sa réalité : il y a superposition entre moyen et but.

En revanche, l'actuel retour à une matérialité « suggérée » de l'Architecture, et ce par des artifices en tous genres (parements, sur-épaisseur, fausse texture, petits trous, massification du creux ...) est le contre-pied de l'abandon par le Mouvement Moderne de la manière du Faire que l'on pourrait appeler l'antériorité du bâtiment fini. En rendant totalement abstraits les éléments constitutifs de la forme, dans le but de se libérer progressivement des contraintes de sa matière, l'Architecture « blanche » correspond à un écart, jusque là jamais atteint, entre l'objet architectural et les moyens utilisés pour le faire.

A l'inverse de Gizeh, cette dématérialisation de la forme ne donnait plus à lire qu'un résultat totalement coupé du processus de sa constitution et sans variations mineures.

La distinction entre les formes et le pourquoi de leur choix, Aldo Rossi en parle en ces termes :

« Le rapport entre les formes et l'élément qui les précède se présente donc à nouveau comme nécessité d'un fondement ; tandis que d'un côté l'architecture remet en question l'ensemble de son domaine, les éléments qui la composent et les idéaux qui l'animent, elle tend de l'autre à s'identifier avec le fait architectural, comblant ainsi la séparation initiale qui était cependant la condition nécessaire d'un faire autonome ».

L'Architecture s'identifiant avec le fait architectural, c'est un vase clos dont nous ne pouvons sortir qu'en confrontant l'héritage des formes de l'origine, purifiées de tous l'accidentel, avec le Monde de notre époque, jamais figé, en perpétuelle construction.